Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 3 (1929)
Heft: 7

Artikel: La Gruyère
Autor: Reynold, G. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780198

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA GRUYÈRE

Lorsque vous voyagez de Suisse allemande en Suisse romande, les montagnes de la Gruyère vous accompagnent de la Singine au lac Léman. Vous les voyez, à votre gauche, par la portière de votre vagon, et je ne sais pas si je m'illusionne moi-même: elles ont d'autres formes, plus légères, déjà plus latines, que les montagnes de l'Oberland qu'elles continuent. Elles n'ont pas de glaciers; quand vient le soleil avec les chaleurs, la neige fond vite sur leurs pentes calcaires: à peine si, au gros de l'été, il en reste, çà et là, une coulée grise, encastrée à l'ombre, entre deux roches. Mais c'est surtout la noblesse de leurs formes qui frappe et retient le regard. Une muraille à la crête onduleuse avec, par places, des pointes qui se découpent en rose dans un azur teinté de vert à midi, nuancé de mauve vers le soir. Une muraille, ou plutôt une dentelle qui semble transparente. Et ces noms, ces noms du Midi, ces noms clairs qui, tout à coup, prennent la suite, sur la carte, des noms sombres et barbares que portent les montagnes bernoises: Stockhorn, Kaiseregg, Ochsen, Schafberg; puis, la Dent de Ruth, la Dent de Savigny, les Pucelles, Foliéran, le Vanil Noir. Et voici, comme un château construit devant les remparts de la ville, le Moléson qui domine le plateau et qui surgit, solitaire, au milieu des pâturages et des forêts.

La Gruyère, c'est, géographiquement, une vallée: celle de la Sarine. La Sarine, qui est une rivière plutôt paresseuse, une rivière qui a le temps, prend sa source dans le glacier du Sanetsch. On a de la peine à se figurer qu'elle a commencé par être un torrent et par parler l'allemand, jusqu'à Rougemont. Ce premier segment de la vallée, c'est, en effet, la Gruyère alémannique, le Pays de Gessenay. A Rougemont, la Sarine change de langue: c'est le Pays d'En-haut, la Gruyère vaudoise. Dès qu'elle a franchi le défilé de la Tine, elle change de religion, elle devient catholique: c'est la Gruyère fribourgeoise, la Gruyère de Gruyères. Celle-ci se divise en deux: la Haute-Gruyère ou l'Intyamon, ce qui veut dire «à l'intérieur des monts», jusques à Epagny; la Basse-Gruyère, de la sortie des montagnes jusques aux collines boisées qui s'arrondissent ou s'allongent au-dessus de Fribourg et de Romont.

A la vallée centrale de la Sarine ajoutez les vallées latérales: à droite, celle de la Jogne, à gauche, celles de l'Hongrin, de l'Albeuve, de la Trême, et voilà pour la géographie de la Gruyère.

Mais la Gruyère est autre chose encore: elle est une légende. La légende de son nom et de ses armes. Celle-ci raconte que Gruérius, chef de la sixième légion vandale, avait reçu de Gondioc, roi des Burgondes, le haut pays en fief; au moment où, à la tête de ses barbares, il allait prendre possession de son comté, il aperçut, volant dans le ciel rouge du soir, une grue blanche, oiseau d'heureux présage. Gruérius donna son nom au château qu'il fit bâtir, à la ville qui se forma autour du château, à tout le pays; il prit comme armes une grue d'argent sur champ de gueules, avec cette devise latine: *transvolat nubila virtus.* Ce qui veut dire: le courage vole à travers les nues.

Mais la Gruyère est une histoire: celle de ses comtes qui, du premier connu, Turembert, au Xe siècle, jusqu'au dernier, le vaillant, le galant, l'imprudent et malheureux Michel, sont restés si vivants dans la mémoire populaire. Car le peuple se souvient de ses comtes pastoraux qui le menaient à la croisade, ou à de petites guerres victorieuses contre les Bernois, les Savoyards, les Valaisans; qui, la paix revenue, luttaient avec les armaillis dans le pâturage de Sasime, dansaient à la bénichon avec les filles, menaient avec la belle Luce la grande coraule de Gruyères à Château d'Oex. Car le peuple gruyérien s'est incarné soi-même dans ses comtes, avec ses vertus et ses vices, ses qualités et ses défauts: les comtes de Gruyère, c'est l'indépendance de la Gruyère.

Enfin, la Gruyère, c'est toute une vie pastorale. C'est un patois, le plus beau des patois romands, le seul dans lequel on ait pu traduire Virgile; le seul, avec les patois valaisans, qui soit encore parlé, le seul enfin, qui ait une petite littérature dont le meilleur nom est celui du poète Bornet, l'auteur des *Chevriers.* La Gruyère, c'est une chanson, une longue suite de chansons, presque toujours gaies, alertes et claires comme des clarines de troupeaux, mais qui se terminent par ce *Ranz des vaches* où les paroles rient et la musique pleure. C'est un esprit, naïf et roublard, hardi et prudent, religieux et frondeur, moqueur et sensible, tel qu'on le trouve dans les meilleurs pages de Sciobéret, le romancier gruyérien.

Mais la Gruyère enfin, ce sont des paysages et des montagnes. Une nature à qui les hommes ont donné une âme, une terre qu'ils ont rendue féconde; un certain bois, une certaine pierre avec quoi ils ont construit la Gruyère; c'est une petite capitale, avec un château; c'est, à Grandvillard, la maison en molasse du banneret Pierre de la Tinaz; c'est, à Montbovon, un chalet en bois où j'ai lu ces vers qui me sont restés dans la mémoire:

Par les armes on peut acquérir la gloire.
Mais la gloire sans plume en oubli se dissout.
Les plus grands rois ne sont connus que par l'histoire:
Leur épée est muette et la plume dit tout.

G. de Reynold.

Vous voyagerez plus agréablement

et vous éviterez des retards de trains si vous ne prenez pas avec vous, *dans la voiture, plus de colis* que vous n'en pouvez commodément porter.

Sur la plupart des chemins de fer européens, chaque voyageur ne dispose, pour ses colis à la main, que de l'espace situé au-dessus et au-dessous de la place qu'il occupe. Confiez donc *au chemin de fer* le transport de vos bagages. Vous rendrez ainsi le séjour dans la voiture plus agréable à vous-même et aux autres voyageurs, vous vous épargnerez des soucis, vous vous sentirez plus libre de vos mouvements.